

DUNIA PRODUCTIONS  
LES FILMS DE L'ESPOIR ET THELMA FILM AG.  
PRESENTENT

# DELWENDE

UN FILM DE S. PIERRE YAMEOGO

## LÈVE-TOI ET MARCHE

AVEC  
Blandine YAMEOGO  
Claire ILBOUDO  
Célestin ZONGO  
Thomas NGOURMA  
Daniel KABORE  
Abdoulaye KOMBOUDRI



Image : Jörg HÄSSLER - Directeur Artistique : Chet Joseph KPOBLY - Conseiller Artistique : Pierre ROUAMBA - Musique : Wasis DIOP - Ingénieur du Son : Issa TRAORE - Montage : Jean-Christophe ANÉ - Mixage : Jean-Marc SCHICK - Directeur de Production : Serge BAYALA - Producteur associé : Pierre-Alain MEIER - Producteur délégué : S. Pierre YAMEOGO / Une Coproduction DUNIA Productions - LES FILMS DE L'ESPOIR - THELMA FILMS AG / Avec le soutien : Fonds Francophone de production Audiovisuelle du Sud - Unidea - UniCredit Foundation - Direction de la Cinématographie Nationale - TVOR - SOYAF / Son DTS / ©DUNIA PRODUCTIONS - LES FILMS DE L'ESPOIR 2009



Au Burkina Faso, un pays confronté à la misère et au poids des traditions, les coutumes ancestrales font souvent force de loi. Dans les campagnes, certaines morts inexplicables sont attribuées à des « mangeuses d'âmes » : des femmes auxquelles les villageois attribuent des pouvoirs occultes et maléfiques et qui les accusent de ces disparitions. Elles sont alors marginalisées et deviennent les boucs émissaires de toute une société.



Depuis son premier court-métrage, « L'œuf silhouette » (1984), S. Pierre Yaméogo a réalisé de nombreux documentaires et six long-métrages qui l'imposent aujourd'hui comme l'une des figures phare du cinéma africain. Yaméogo est un cinéaste actif qui s'implique à défendre des valeurs essentielles en essayant de secouer un continent dont l'évolution sociale est parfois ralentie par certaines de ses coutumes.

# PROPOS DU RÉALISATEUR



## L'homme derrière la caméra

« À l'origine, je voulais absolument être journaliste pour pouvoir faire bouger les choses. J'ai fait une école de photographie et plusieurs stages, mais j'ai très vite compris que je ne pourrais pas exercer ce métier comme je l'imaginai au départ, que je ne serais jamais réellement libre et que je ne pourrais pas m'arrêter sur les problèmes qui rongent mon pays. Il fallait que je me tourne vers une autre forme de communication et seul le cinéma pouvait m'offrir la liberté de m'exprimer dont je rêvais. J'ai suivi les cours du Conservatoire de Paris puis ceux de l'Université de Paris VIII et j'ai tourné mon premier court-métrage en 1984. Le succès qu'il a rencontré m'a permis rapidement de poursuivre dans cette voie. »

## Monter un film en Afrique

« Monter un film dans le cadre des Etats Africains submergés par des problèmes graves telles famines et épidémies, demande de la persévérance et serait impossible sans l'aide étrangère. Le Burkina Faso n'a pas de structure étatique comme le CNC et l'industrie de production cinématographique est pratiquement inexistante ; les créateurs doivent forcément recourir aux aides de la France, de l'Agence pour la Francophonie et d'autres co-producteurs étrangers. Personnellement, je pars du principe que je ne peux continuer à exercer ce métier qu'en produisant mes films. Chaque centime qu'un film me rapporte, je le réinvestis dans l'écriture et les préparatifs du suivant. Je ne peux me permettre d'attendre les financements et soutiens parallèles. Il faut forcer les choses, avancer quoiqu'il en coûte ; j'ai toujours fonctionné de cette façon, sinon, rien ne se ferait. »



## Le documentaire

« J'adore les documentaires : ils permettent d'aller plus loin dans la réalité qu'on ne peut pas toujours montrer avec une fiction. L'idée de « Delwende, Lève-toi et marche » vient d'un documentaire que j'avais tourné pour le magazine « Envoyé Spécial » de France 2. Le reportage traitait le sujet des « mangeuses d'âmes », de ces foyers où les femmes peuvent se réfugier lorsqu'elles sont chassées de leur communauté parce qu'on les accuse d'être la cause du décès des enfants de leur village. Je me suis senti frustré de ne pouvoir montrer exactement ce que je voulais ; j'avais un cahier des charges très précis et je n'ai pas pu aller aussi loin que je le désirais. Le reportage est passé à la télévision au Burkina Faso, mais les femmes concernées n'ont pas pu le voir. Déçu, j'ai décidé de me lancer dans la préparation d'une fiction sur ce sujet. Je me suis inspiré de l'histoire réelle d'une femme qui m'avait expliqué que son mari avait violé sa propre fille. Il s'était arrangé pour faire chasser sa femme du village afin d'éviter qu'elle ne le dénonce. »



## Le poids des coutumes

« C'est effrayant, beaucoup de personnes dans la capitale croient encore aujourd'hui à cette légende des « mangeuses d'âmes ». Ce film a pour but de faire évoluer les mentalités, de contrer ces croyances et réveiller cette partie de l'Afrique. Je veux montrer que certaines personnes trichent et utilisent ces traditions à leur avantage. Ce sont les hommes qui les ont établies, ils doivent maintenant les abolir ! Il faut que les mentalités évoluent. Cette tradition liée à la sorcellerie est une coutume ignoble ; certaines femmes meurent sur le bord des routes. On leur fait boire une « potion de vérité », un produit très toxique que certaines femmes ne supportent pas et qui peut les empoisonner. Je ne voulais tout de même pas faire un film trop noir, trop sombre. »

## La luminosité

« Je voulais une dimension esthétique. Certains plans montrent la tristesse de réalités cruelles, mais je tenais à rester dans le cadre d'une fiction, émouvoir les spectateurs sans les agresser, sans les manipuler en forçant sur la misère. Je ne veux pas être manichéen : je voulais que les femmes soient belles, bien habillées, qu'elles restent dignes dans leur douleur. Je voulais des couleurs et une vraie modernité au travers des costumes traditionnels. Ce n'est pas l'Afrique d'il y a 20 ans, c'est un film contemporain traitant de problèmes qui sont toujours d'actualité. »

## Deux actrices libres et impliquées

« Claire et Blandine se sont vraiment impliquées professionnellement et personnellement. Elles ont longuement discuté avec les villageoises pour les convaincre de participer au film. C'était la première fois que Claire Ilboudo se retrouvait devant une caméra ; elle est danseuse, tout comme Blandine Yameogo qui est d'ailleurs son professeur. Blandine avait déjà tourné dans plusieurs films. Symboliquement, elles représentent l'espoir de toute une génération, de toutes les femmes qui doivent refuser de se soumettre à la fatalité. »



## L'engagement des femmes

« Les femmes victimes de ces abus sont les seules à pouvoir casser cette tradition. Elles doivent se battre pour leur liberté et ont aujourd'hui les moyens théoriques de le faire. Elles peuvent désormais porter plainte contre cette coutume absurde mais, seules, elles ont peur face une administration lourde. Il faut les épauler et mon but en tournant Delwende était de contribuer à les soutenir, à les encourager à se révolter et se défendre. »



## Le viol d'un enfant

« Un enfant sexuellement agressé par un parent choisit souvent de se taire. Je tenais à aborder ce sujet ; des viols d'enfants par leurs parents proches ont lieu en Afrique, en Europe, c'est universel. Diarha est un être méprisable, c'est lui qui devrait être banni de la société. Il faut lutter pour protéger les enfants, être à leur écoute. »

## Le tournage

« Les villageois ne sont pas des acteurs professionnels, ce sont les habitants du village que nous avons choisis pour tourner le film. Ce n'était pas toujours simple à orchestrer. J'adore les plans séquences, mais il y avait toujours quelqu'un qui butait au dernier moment ; nos villageois s'amusaient beaucoup, mais derrière la caméra, je devais garder mon calme. Au départ, ils ne comprennent pas ce qu'on attend d'eux et quand ils saisissent ce que nous sommes en train de faire, ils veulent tous avoir un rôle, recommencer la séquence, refaire le film. »



## L'homme à la radio

« L'homme à la radio, Elie, est un personnage que j'ai croisé. Il passe son temps l'oreille collée à la radio, il ne comprend pas ce que les présentateurs racontent mais adore la musique. On le prend pour un fou parce qu'il ne sait pas s'exprimer mais il a une certaine conscience des choses et des événements qu'il observe. Sa présence m'a permis d'imposer la réalité, de laisser filtrer des informations qui remettent en causes ces fameuses coutumes ancestrales. C'est un personnage qui représente assez bien l'Afrique actuelle, alliant la modernité et une certaine incompréhension de cette modernité ; Elie est témoin de tout ce qui se trame au cœur du village, au cœur du système, mais il n'intervient pas. En Afrique, de nombreux intellectuels se sont insurgés contre un système qu'ils n'ont pas réellement le pouvoir de contrer. Tu deviens un marginal, c'est insupportable, donc tu quittes le pays. Moi je vis à la fois en France et au Burkina Faso. »

## L'espoir

« Les réactions plutôt positives des Africains sont encourageantes. Je sais que mon travail est apprécié. Les films ne sont pas beaucoup diffusés dans les salles, on peut davantage les voir à la télévision, sur les chaînes locales ou internationales comme TV5 ; malheureusement ce sont les privilégiés qui y ont accès et non ceux qui sont véritablement concernés par mes sujets. C'est pourquoi nous partons parfois en brousse et nous organisons des projections de village en village, les Cinébus. »



## FILMOGRAPHIE

### LONGS MÉTRAGES

**2005 DELWENDE, LÈVE-TOI ET MARCHÉ** Sélection Officielle - Un Certain Regard - Festival de Cannes

**2003 MOI & MON BLANC** FESPACO 2003 : Prix du public RFI

Prix de la ville de TURIN 2003

**1998 SILMANDÉ «TOURBILLON»**

Prix PROCIREP Festival de Namur 1998

Prix ACCT Festival de Carthage 1998

Prix de la Meilleure Musique FESPACO 1999

Prix du CILCS FESPACO 1999

**1993 WENDEMI**

OUAGADOUGOU (Burkina Faso), FESPACO

93, Prix de l'Unicef / Prix de l'ACCT, Prix de

la ville de Ouagadougou, Mention Spéciale

du Jury / GENEVE 93, Festival Black Movie,

Prix de la Télévision Suisse Romande

CANNES 93, Sélection Officielle «Un Certain

Regard» / NEW YORK 93, New York Film

Festival / MONTRÉAL 93, Festival du Film du

Monde / TORONTO 93, Festival des Festivals

**1991 LAAFI**

CANNES 91, Semaine Internationale de la

Critique / OUAGADOUGOU (Burkina Faso) 91,

FESPACO / SALSOMAGGIORE TERME (Italie),

Festival Peacock Award, Prix du meilleur

scénario

**1987 DUNIA**

MOGADISCIO (Somalie) 87, Médaille de

Bronze et Prix de l'Unicef / LAON (France)

88, Festival du Jeune Cinéma Prix Spécial

du Jury / MANNHEIM (RFA) 88, Festival : Prix

de la Coopération Economique / MONTRÉAL

(Canada) 89, Festival Vues d'Afrique : Prix

Radio Canada

### COURTS MÉTRAGES

**1999 ABSA**

**1984 L'OEUF SILHOUETTE**

### DOCUMENTAIRES

**2004 VOIR AVEC LE COEUR**

**2003 PARTAGEONS NOTRE MONDE,**

**PARTAGEONS NOTRE CULTURE**

**2002 AKWAABA / BARANI / BENIN**

**WENDÉ / LE FRIC FRÉLATÉ**

**2001 MANGEUSE D'ÂMES**

**2000 A NOUS LA VIE**

**1999 TRAIN DE VIE**

**1988 OUAGA CHANTE CABREL**

co-réalisation avec Fabienne POMPEY

FROMAGES DE CHEVRE AU SAHEL co-réalisation

avec R.TIENDREBEOGO

### PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

**2001 PACO de Dom Pedro**

Moyen-Métrage

**1999 LE BERGER NOIR ET LA FÉE**

**ROUSSE** de Mamadi SIDIBE - Court-Métrage

**1996 SITA** de Missa HEBIE

**DOCKERS DU SAHEL** de Ismaël OUE-

DRAOGO - Court-Métrage

**SI LONGUE QUE SOIT LA NUIT** de Guy

Désiré YAMÉOGO - Court-Métrage

**1994 KÉITA, L'HÉRITAGE DU GRIOT**

de Dani Kouyaté - Long-Métrage





## FICHE ARTISTIQUE

Napoko (La mère de Pougbila)

**Blandine YAMEOGO**

Diarrha (Le père de Pougbila)

**Célestin ZONGO**

Pougbila

**Claire ILBOUDO**

Bancé «L'Ancien»

**Daniel KABORE**

Elie «Le Fou»

**Thomas NGOURMA**

Raogo «Le Devin»

**Jules TAONSSA**

## FICHE TECHNIQUE

Burkina Faso / France / Suisse

2005 / 1h30 / 35 mm / couleur

1:85

Réalisateur & scénariste

**S.Pierre YAMEOGO**

Chef opérateur

**Jürg HASSLER**

2<sup>e</sup> Camera

**Marc de BACKER**

Directeur artistique

**Chef Joseph KPOBLY**

Conseiller artistique

**Pierre ROUAMBA**

Musique

**Wasis DIOP**

Ingénieur du Son

**Issa TRAORE**

Montage

**Jean-Christophe ANÉ**

Mixage

**Jean-Marc SCHICK**

Directeur de Production

**Serge BAYALA**

Administratrice de Production

**Caroline HELBURG**

Producteur associé

**Pierre-Alain MEIER**

Producteur délégué

**S.Pierre YAMEOGO**

Photographe de plateau

**Jean-Christophe Dupuy/ANDIA**

Conception affiche

**Eric «P'ïoui» Dubert**

Avec le soutien de :

Fond Francophone de Production  
Audiovisuelle du Sud / Unidea -  
UniCredit Foundation / Direction du  
Cinéma National du Burkina Faso  
/ TV5 / Direction générale de la  
Coopération internationale et du  
Développement / Fonds Images  
Afrique et du fonds Sud / Ministère  
des Affaires Etrangères - France  
/ LVIA / La Ville de Turin / TVOR /  
Soyaf



## DISTRIBUTION

**Les Films du Safran**

40/42 rue de la Réunion  
75020 Paris

Tél. : 01 45 39 51 43

Fax : 01 45 39 49 72

films.safran@wanadoo.fr

## PRESSE

**Isabelle Buron**

40/42 rue de la Réunion  
75020 Paris

Tél. : 01 40 44 02 33

Mobile : 06 12 62 49 23

isabelle.buron@wanadoo.fr